

TABLE

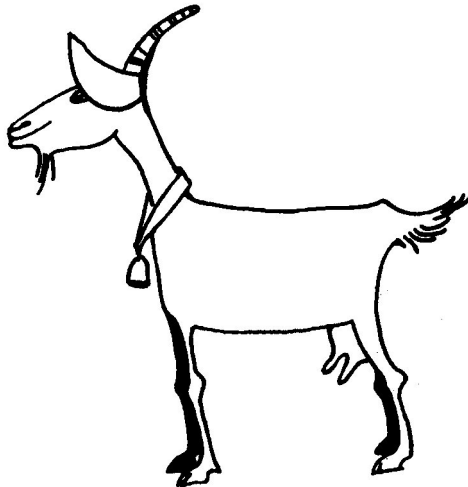
<i>Livre premier</i>	3
LA CHÈVRE, mode d'emploi	3
 INTRODUCTION : définition de la chèvre	4
 Première partie : LES CINQ PARTIES DE LA CHÈVRE	6
<i>La tête et le cou</i>	6
<i>Le thorax et l'abdomen</i>	8
<i>Les pattes</i>	9
<i>Les pis</i>	10
<i>La queue</i>	10
 Deuxième partie : LA REPRODUCTION	12
<i>Généralités</i>	12
<i>Les chaleurs</i>	13
<i>La saillie</i>	14
<i>La gestation</i>	15
<i>La mise-bas</i>	16
 Dates théoriques	17
Les pis	17
Position du chevreau	17
Attitude de la chèvre	17
Pertes	17
« Fouille » vaginale	18
Déroulement d'une mise-bas normale	19
Après la mise-bas	21
Les « incidents »	21
 CONCLUSION	25

<i>Livre second</i>	26
L'ÉLEVAGE DES CHÈVRES	26
Première partie : DU CHOIX DES RACES	27
<i>Caractères à rechercher et à éviter</i>	27
<i>Pour bien acheter</i>	31
<i>Les races</i>	33
Deuxième partie : L'HABITAT	36
<i>Stabulations libre et entravée</i>	36
<i>Organisation de la chèvrerie</i>	38
Les différents types de cornadis	39
Auges et augettes	41
Barrières de séparation	42
Cases à Bouc	42
Élevage des jeunes	43
Aires d'exercice	43
Distribution des sels minéraux, de l'eau	43
<i>Organisation de la traite</i>	44
Troisième partie : L'ALIMENTATION	45
<i>Le pacage</i>	48
<i>Le grain</i>	51
<i>Le condiment minéral</i>	53
<i>L'eau</i>	54
<i>Foin, fourrage vert, racines</i>	54
<i>Alimentations particulières</i>	56
CONCLUSION	58
Bibliographie	59

Livre premier

La Chèvre

mode d'emploi



INTRODUCTION

Définition de la chèvre

Caractéristiques générales

La chèvre est un mammifère ruminant : pour vérifier le premier élément de cette affirmation, il est préférable d'observer une femelle chèvre. D'ailleurs, pour éviter toute confusion, la chèvre mâle s'appelle le bouc. On aura ainsi peu de risques de les confondre. L'un et l'autre, cependant, ruminent ce qu'ils mangent, ce qui explique qu'on leur ait attribué le qualificatif de « ruminants ». La rumination consiste à remanger plusieurs fois ce que l'on a ingurgité, ce qui ne paraîtra économique qu'à un observateur superficiel : en effet les résultats récents de divers sondages effectués par nos services permettent d'écarter l'hypothèse selon laquelle la chèvre, ruminant, ingurgiterait moins que ce qu'elle ingurgiterait si elle ne ruminait pas.

La chèvre fait partie de la famille des caprins, ce qui intéressera tous ceux que préoccupent les problèmes d'étymologie latine.

La chèvre a deux sous-produits : la crotte (dite « de bique ») et le crottin (dit « pur chèvre »). L'urine, sans caractéristique spécifique sera tenue pour négligeable.

La crotte et le crottin n'ont ni la même origine, ni la même fonction :

- la crotte permet de faire du compost ;
- le crottin permet de faire du commerce (ou de satisfaire une légitime gourmandise).

On notera au passage que le compost réalisé permettra de faire pousser le chou qui nourrira la chèvre et lui donnera l'occasion de fabriquer de nouveaux... (*ad libitum*).

Bien qu'il existe plusieurs races de chèvres, aucune manifestation de caractère raciste n'a été, à ce jour, enregistrée chez les caprins :

un bouc alpin suisse, blanc, ne manifeste aucune hésitation à entretenir des rapports sans ambiguïté avec une chèvre poitevine, à dominante marron foncé, voire avec une chèvre de Chine (!).

Les races les plus couramment représentées en France sont :

- la chèvre alpine chamoisée (marron, poil court) ;
- la chèvre alpine saanen (blanche, poil court) ;
- la chèvre poitevine (tachetée, poil long) ;
- la chèvre dégénérée (de loin la plus répandue).

La chèvre se compose de plusieurs parties que l'on peut séparer en théorie, et en cas d'extrême disette en pratique (voir planche page suivante).

Ce sont ces cinq parties que nous allons étudier successivement dans un premier temps.



Première partie



Chapitre I LA TÊTE ET LE COU

Une chèvre a ou n'a pas une bonne tête. À cet élément capital, qui détermine l'environnement affectif de la chèvre, viennent s'ajouter bien d'autres.

En premier lieu, c'est dans la tête de la chèvre que germent toutes ces bonnes idées qui font qu'elle est une chèvre et non pas un hippopotame ni une fraise des bois : brouter les rosiers, sauter les clôtures pour visiter le potager du voisin ou pour prendre des vacances sans en avoir au préalable avisé la direction, tous ces traits de génie naissent dans la tête d'une chèvre. Il est bon de le savoir et d'en tenir compte...

C'est également la tête qui est le pivot de tout système d'attaque et de défense de la chèvre : comme auxiliaire précieux elle possède (mais pas toujours) une paire plus ou moins redoutable de pare-chocs (défensifs) qui peuvent se transformer en éperons (offensifs) et que l'on désigne sous le terme générique de « cornes ».

La chèvre sans corne, dite chèvre « motte », est ainsi affligée d'un handicap qui peut se transformer en avantage pour la personne

Deuxième partie LA REPRODUCTION



Chapitre I GÉNÉRALITÉS

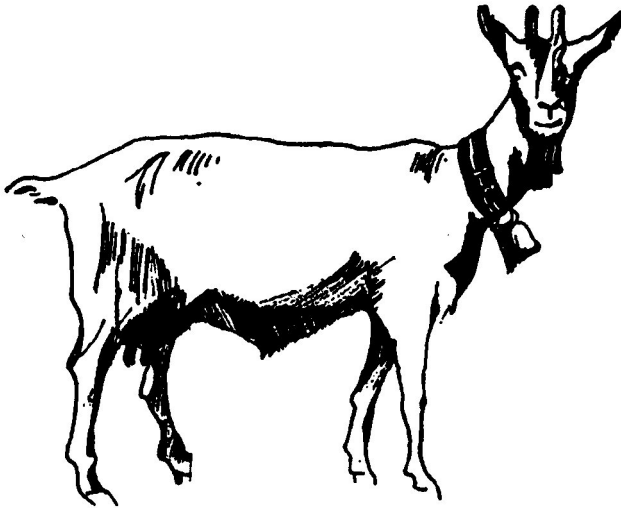
Il faut d'abord bien se pénétrer de l'idée que les choux, roses et autres cigognes n'interviennent pas dans la reproduction des caprins, celle-ci s'expliquant en fonction de quelques mécanismes simples.

Pour obtenir des petits caprins, il faut réunir un mâle (bouc) et une femelle (chèvre) ainsi qu'un certain nombre d'éléments favorables.

Quand on aura expliqué la différence fondamentale entre un bouc et une chèvre, à savoir ce que le bouc possède, et dont la chèvre est dépourvue, au profit de ce que le bouc n'a pas mais que la chèvre possède, qui lui permet de recueillir le liquide sécrété par ce qu'elle n'a pas, dans ce qu'elle a, où se développera ultérieurement l'embryon, fruit de la rencontre des cellules qu'elle a pu faire avec celles que le bouc n'a pas pu faire, on aura, je crois, un aperçu assez rigoureux et clair de la question et un merveilleux exemple de ce que l'on pourrait réaliser en matière de manuel d'éducation

Livre deux
**L'ÉLEVAGE
DES
CHÈVRES**

choix des races, habitat & alimentation



Première partie

DU BON CHOIX DES RACES

Il n'y a pas lieu d'être raciste : on ne peut trouver des bêtes productives mais aussi rustiques, adaptées ou adaptables à nos climats, dans chacune des trois principales races françaises : poitevine, alpine chamoisée, saanen.

Il faut, pourtant, se défaire de l'idée que la chèvre est le symbole de l'animal rustique : il faut savoir que c'est un animal de pays sec. Dans les zones tempérées, voire humides, elle se révèle plus ou moins sensible aux maladies, parasites et carences du sol.

Les races alpine chamoisée et saanen ont été plus sélectionnées pour la production de lait et sont plus répandues et faciles à trouver hors de leur région d'origine, pour monter un troupeau.

Il ne faut pas oublier qu'il existe aussi dans ce qu'on appelle la chèvre « commune », c'est-à-dire bâtarde ou de race très régionale, de bons sujets et que, de toutes façons, l'alimentation et la conduite du troupeau sont finalement plus importantes que la capacité génétique.

La qualité génétique n'est mise en valeur que par une bonne alimentation.

CARACTÈRES À RECHERCHER ET À ÉVITER

Quelque soit la race adoptée, il y a des caractères à rechercher et des caractères à éviter.

Aptitude laitière

C'est-à-dire abondance mais aussi qualité fromagère du lait. la référence au contrôle laitier est intéressante ; il donne des précisions sur la production de chaque chèvre contrôlée. En moyenne en France, pour la durée de lactation : 238 jours, lait produit par

peau à cause des problèmes de consanguinité (mariage avec ses filles...), on peut trouver de bons boucs adultes avec l'avantage de pouvoir voir leurs filles. Il est pourtant prudent de ne pas le prendre trop vieux (3-4 ans). Proverbe : « Bouc jeune et vieux béliier ».

Pourtant, si on est certain du caractère très améliorant de son bouc, on peut se permettre de risquer un peu de consanguinité en lui faisant saillir ses filles.

Et n'acheter aucune bête sans certificat de prophylaxie de la brucellose et du C.A.E.V.

LES RACES

Alpine chamoisée

Originaires des Alpes suisses et françaises, c'est une des races qu'on a le plus sélectionnées pour la production de lait, donc très répandue. C'est en quelque sorte, la « Frisone française Pie noire » des chèvres !

Au départ, animal de montagne, elle passe maintenant un peu partout. On la dit plus batailleuse que les saanens et poitevines.

- Standard : Profil concave ; front et mufler larges, orbites saillantes, oreilles courtes en cornets. Poil court et fin. Robe marron-brun, avec raie de mulot et extrémités noires.

Mamelle bien attachée, trayons distincts de la mamelle.

- Il existe aussi des alpines polychromes, toutes blanches ou noires, ou avec des taches blanches plus ou moins importantes. Les robes rosâtres indiquent un croisement alpine / saanen.

Saanen

Race alpine d'origine suisse ; très répandue également, surtout dans le sud-est ; plus grande et plus charpentée mais aussi plus gloutonne.

- Standard : front plat ou à peine concave ; oreilles assez développées et légèrement ouvertes, portées au moins à l'horizontale. Mufler épais et large. Muqueuses roses. Poil court et dense, plutôt soyeux. Robe entièrement blanche.

Deuxième partie

L'HABITAT

Une bonne chèvrerie doit être à la fois pratique pour l'éleveur et agréable pour les chèvres.

Il faut donc prévoir les opérations à effectuer : alimentation (foin, grain, eau), traite, soins vétérinaires (prophylaxie), curage du fumier, stockage des aliments, entrée et sortie du troupeau.

Du point de vue des chèvres, la chèvrerie devra être lumineuse, spacieuse et bien aérée, de sorte qu'on a souvent intérêt à ne pas utiliser de vieux bâtiments sombres et bas de plafond.

Malheureusement, dans la pratique, on cherche généralement le plus souvent à adapter un local existant à l'élevage. Tout le monde n'a pas souvent le choix des locaux possibles. Cela risque d'entraîner des contraintes qui pèseront tous les jours en rendant le travail malaisé.

Nous devons absolument prendre en compte le bien-être des animaux dans toutes les actions que nous allons mener.

Penser aussi à l'implantation : s'il est pratique d'avoir des chèvres à portée d'oreille, particulièrement à l'époque des mise-bas, la proximité des animaux fait entrer les mouches dans la maison, et l'odeur du bouc ou du fumier n'est pas toujours souhaitée.

De même, éviter si possible de faire passer le troupeau devant la maison d'habitation.

En tous cas, la fromagerie ne doit jamais donner directement sur la chèvrerie.

On peut soit attacher ses chèvres, soit les laisser libres à l'intérieur du bâtiment.

La stabulation entravée nous paraît limitée à de tout petits trou-

Troisième partie

L'ALIMENTATION

Elle sera très variable d'une région à l'autre, mais aussi d'un élevage à l'autre, car il existe bien des façons de mener son troupeau. Depuis le pacage de communaux de montagne jusqu'à « zéro-grazing », de trois chèvres au piquet jusqu'à des troupeaux de plusieurs centaines de bêtes comme il en existe actuellement.

« Zéro-grazing » ou « zéro-pâturage » : ensemble de techniques consistant à alimenter les animaux à l'intérieur de leurs bâtiments ou dans une stabulation sans les faire pâturer du tout.

Un principe reste variable pour tous les systèmes : la chèvre produit en fonction de ce qu'on lui donne. L'alimentation est donc responsable au niveau de la « production » du troupeau, mais aussi de sa santé et de son bon ou mauvais état général.

On trouve ainsi des écarts de production importants d'un élevage à l'autre, plus souvent dus à des alimentations différentes qu'à des « souches » laitières génétiques, sans pour autant enlever son importance à la sélection.

Le « résultat économique » du « volume de production » : on peut produire beaucoup avec beaucoup de frais. Mieux vaut dans tous les cas produire un peu moins avec des frais réduits (animaux moins poussés donc moins fragiles, démarche plus écologique).

Une bonne alimentation devrait aussi mener à ne pas avoir de maladies dans le troupeau et ne pas avoir à soigner.

Des techniciens ont cherché à connaître le plus exactement possible les besoins des chèvres et les composants divers qu'on pouvait leur distribuer pour combler ces besoins ; et cela a donné le rationnement avec des tables, tableaux chiffrés, UF, MAD, etc.

N'étant nous-mêmes pas techniciens, nous n'exposerons pas ces principes qui sont pourtant intéressants (et qu'on trouvera dans d'autres bouquins agricoles plus « techniques »), d'autant que